

Tibère et Sérénus, Tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Fallet, Nicolas (1746-1801)

Description & Analyse

DescriptionTragédie en cinq actes et en vers, représentée pour la première fois au Théâtre français, le 23 Août 1782 (Nouvelle édition)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

46 Fichier(s)

Les mots clés

[Théâtre \(Tragédie\)](#)

Informations éditoriales

Localisation du documentBritish Library General Reference Collection DRT Digital Store 11738.e.31.(1.)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques(8°) 46 pages numérotées

Date1783

LangueFrançais

Édition numérique du document

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition numérique)

Citer cette page

Fallet, Nicolas (1746-1801), *Tibère et Sérenus*, Tragédie en cinq actes et en vers, 1783

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/411>

Notice créée par [Isabelle Suze](#) Notice créée le 20/02/2023 Dernière modification le 23/05/2023

T I B E R E
E T
S É R É N U S,
T R A G É D I E,
EN CINQ ACTES ET EN VERS,
PAR M. FALLET.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS
AU THÉÂTRE FRANÇAIS, le 23 Août 1782.

NOUVELLE ÉDITION.

Prix, quinze sols.



A T O U L O U S E ,

Chez DELAVIGNE fils, au Cabinet de Lecture,
Rue Bourg-l'Abbé, n°. 34, au passage de l'Ancre.

M. D C C. L X X X I I I .
AVEC APPROBATION ET PERMISSION.



PERSONNAGES. ACTEURS.

TIBÈRE, *M. Vanhove.*

SÉRÉNUS, *ancien Proconsul*
de la Bétique, *M. Brizard.*

OTELLIDE, *Fille de Sérenus, M^{me}. Vestris.*

VIBIUS, *Fils de Sérenus, M. Molé.*

CÉCILIOUS, *Sénateur, M. Dorival.*

CIMBER, *Chef de la Députation*
du Sénat, *M. Florence.*

LES DÉPUTÉS DU SÉNAT, *MM. Dunan,*
Marfy, &c.

EUDOXIE, *attachée à Otellide, M^{me}. Suin.*

PHORBICE, *M. Garnier.*

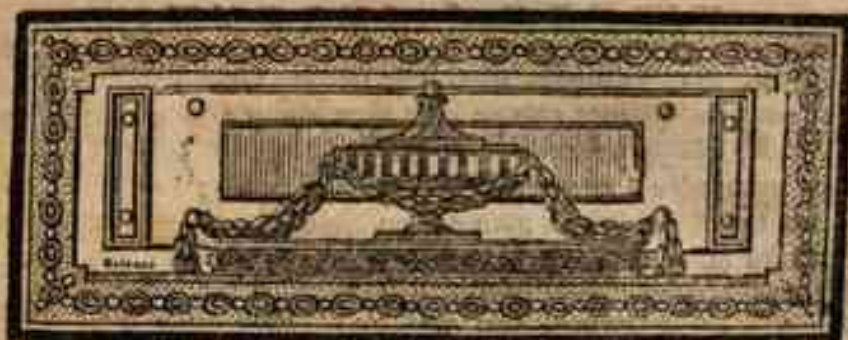
UN OFFICIER DES GARDES, *M. Florence.*

LICTEURS.

GARDES.



La Scène est à Rome.



T I B È R E
E T
S É R É N U S,
T R A G É D I E.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.
OTELLIDE, EUDOXIE.

EUDOXIE.

ARRÊTEZ, dissipez le chagrin qui vous presse,
Ce jour, cet heureux jour est fait pour l'allégresse.
Sérénus, par Tibère injustement proscriit,
Doit dans Rome, dit-on, revenir cette nuit.
Les Dieux ont mis un terme à vos longues alarmes,
Et l'Auteur de vos jours vient essuyer vos larmes.

OTELLIDE.

Cher espoir ! tu ne peux pénétrer dans mon cœur ;
Il est tout aux ennuis, & tout à la douleur.
Va, je conçois trop bien l'implacable Tibère,
Et je n'espère pas que mon malheureux père
Ait pu trouver jamais grace devant ses yeux.
Hélas ! un cœur sensible est un présent des Dieux.
Mais combien de mortels que le bienfait offense,
Qu'irrite le tribut de la reconnoissance,

A 2

Et qui , pour l'étouffer dans leur perfide cœur ,
 S'arment de cruauté contre leur Bienfaiteur !
 Tibère à Sérenus doit le jour qu'il respire ;
 Sans mon père il perdoit & la vie & l'Empire :
 Il fut sauvé par lui du glaive d'un Soldat.
 Auguste alors tenoit les rênes de l'État.
 Tibère , désigné pour régner en sa place ,
 Par une vertu feinte imploroit cette grâce.
 Certain qu'à l'Empereur de fidèles discours
 Apprendraient que mon père avoit sauvé ses jours,
 Tibère avec éclat pressoit sa récompense ,
 Plus pour son intérêt que par reconnoissance.
 Auguste l'acquitta par des marques d'honneur.
 Sérenus , en Bétique envoyé Gouverneur ,
 Y soutint dignement l'éclat de sa Couronne.
 Mais à peine Tibère eût monté sur le Trône ,
 Qu'un sentiment , l'opprobre & le tourment des cœurs ,
 Fermenta dans son sein , & s'accrut par nos pleurs.
 Sérenus fut bientôt accablé de sa haine.
 Sur un léger soupçon , une apparence vaine ,
 Et la honte & l'exil , & sur-tout le mépris ,
 De ses nombreux exploits devinrent le seul prix.

EUDOXIE.

Mais son retour à Rome.

OTELLIDE.

O ma chère Eudoxie !

Mon père est dans les fers , ou mon père est sans vie ;
 D'affreux pressentimens me font trembler pour lui.

EUDOXIE.

Un mortel vertueux a les Dieux pour appui :
 Rassurez-vous , Madame.

OTELLIDE.

O Dieux ! je vous implore ;

Je révère , en tremblant , vos décrets que j'ignore.
 Est-ce à moi de percer la sainte obscurité
 Dont vous voulez ici couvrir votre équité ?
 Mais d'où vient la frayeur dont mon ame est glacée ?
 De maux encor plus grands me vois-je menacée ?
 N'ai-je pas éprouvé l'excès de la douleur ?
 De mon funeste sort tout m'annonce l'horreur.
 Cécilius , à qui , dans un tems plus prospère ,
 Ce cœur infortuné fut promis par mon père ,
 Est-il las à la fin de pleurer avec moi ?
 Que ne vient-il du moins partager mon effroi ?
 Depuis deux jours entiers il évite ma vue.
 Ce qui redouble encor le chagrin qui me tue ,

Mon frère Vibius , à me fuir obstiné ,
Pleure , loin de mes yeux , par Phorbice entraîné.
Hélas ! tout m'abandonne , & tout accroît ma peine.

EUDOXIE.

Au palais du Tyran quel espoir vous amène ?

OTELLIDE ,

Tu demandes quel soin à ses pieds me conduit ?
Du sort de Sérénus Tibère est seul instruit :
Je saurai s'il respire. . . .



SCENE II.

CÉCILIOUS, OTELLIDE, EUDOXIE.

CÉCILIOUS.

EST-CE vous , Otellide ?
Quel dessein en ces lieux avant le jour vous guide ?
Qu'y cherchez-vous ? hélas !

OTELLIDE.

L'espoir , ou la terreur.

Calmez , Cécilius , ou déchirez mon cœur.
On dit que dans ces lieux je dois revoir mon père ;
Qu'il arrive aujourd'hui ; que le cruel Tibère
Rappelle de l'exil , & rend à ses enfans
Un père qu'il ravit à leurs embrassemens.
D'où vient , en y songeant , que tout mon cœur frissonne ?
Dois-je croire , en effet , que Tibère pardonne ?

CÉCILIOUS.

Tibère pardonner ! ce remord glorieux ,
Qu'une injustice arrache aux Princes vertueux ,
Peut-il être senti de ce Tyran farouche ?
Si le mot de pardon est sorti de sa bouche ,
Sérénus est perdu , ne nous abusons pas.
L'effroi , depuis deux jours , enchaîne ici mes pas.
J'aurois voulu , du moins , lire sur les visages ,
D'un malheur que je crains les funestes présages.
Rien ne transpire encor. Le Sénat avili
A payé Sérénus du plus honteux oubli :
Ses services passés , son courage , sa gloire ,
Sont , depuis ses revers , sortis de sa mémoire.
Ah ! Rome accoutumée aux fers de deux Tyrans ,
Régiant sur tous leurs vœux ses desirs complaisans ,

6 TIBERE & SERENUS,

Ne sçait plus aujourd'hui que ramper sous Tibère.

O T E L L I D E

Mais pourquoi dans ces lieux rappelle-t-il mon père ?

Ne soupçonnez-vous point.....

C É C I L I U S.

De ce fatal retour

Tubéro vint hier informer mon amour :

Il ignoroit le reste , & ja n'ai pu l'apprendre.

Mais puisque Sérénus m'accepte enfin pour Gendre ,

Croyez , tant que des Cieux je verrai la clarté ,

Qu'on aura contre lui vainement attenté ,

Qu'aux dépens de mes jours je défendrai sa vie.

O T E L L I D E.

Vous êtes notre espoir ; Seigneur , la perfidie ,

Chaque jour , sous ses coups fait succomber l'honneur ;

Et tout brave Romain redoute un délateur.

Vous ne l'ignorez pas , vous en êtes victime.

Vainement protégé par la publique estime ,

Par dix ans de vertus , un vil accusateur

Sçut vous faire tomber du haut rang de Préteur.

Mais , si cette infortune a pu forcer mon âme

A ne vous plus cacher le secret de ma âme ,

Accordez-moi le prix de mon amour pour vous ,

Que je doive aujourd'hui mon père à mon époux ;

Vous savez s'il m'est cher.

C É C I L I U S.

Doutez-vous de mon zèle ?

Doutez-vous que mon cœur vous soit toujours fidèle ?

Votre père est le mien , je dois sauver ses jours.

Mais il lui reste encore un plus puissant secours ,

Il lui reste son fils ; estimé de Tibère ,

Sa faveur nous répond des jours de votre père.

Madame , que l'espoir succède à la terreur ,

Nous devons tous compter sur un tel défenseur.

O T E L L I D E.

La faveur de Tibère accroît ma défiance.

Malgré cette faveur , malgré son innocence ,

Mon père fut par lui banni de ces climats ;

Un Tyran croit aimer , alors qu'il ne hait pas.

Eh ! Seigneur , Vibius , s'il avoit sçu lui plaire ,

En auroit obtenu le rappel de mon père.

C É C I L I U S.

Peut-être qu'à ses soins nous devons son retour.

Quoi qu'il en soit enfin , la nature & l'amour

Animeront nos cœurs à sauver un grand homme ;

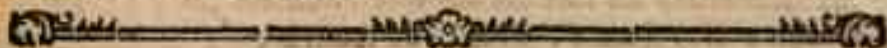
Mais Vibius , dit-on , est éloigné de Rome.

TRAGÉDIE.

7

OTELLIDE.

Chargé d'ordres secrets , sans doute rigoureux ,
Depuis près de huit jours il a quitté ces lieux ;
Jugez , Seigneur , jugez de mon impatience ;
Jugez combien je dois souhaiter sa présence ;
Mais je ne puis tarder long-tems à le revoir ,
Son retour va détruire ou combler mon espoir.
Dieux ! Tibère paroît.



SCENE III.

TIBÈRE, PLUSIEURS SÉNATEURS,
OTELLIDE, CÉCILIOUS,
PHORBICE, GARDES.

TIBÈRE.

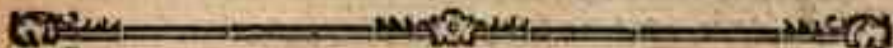
TOUT est-il prêt , Phorbice ?
Aux Dieux conservateurs je dois un sacrifice :
(*Appercevant Otellide , il parle bas à Cimber.*)
Ils ont sauvé l'Empire. Orellide ! écoutez.

CIMBER.

Par-tout , sur les chemins des soldats sont postés.

TIBÈRE.

Cimber , que le Sénat s'assemble dans une heure.
(*Il fait signe aux Gardes , & ils se retirent dans le fond du Théâtre.*)
Sénateurs , laissez-nous. Toi , Phorbice , demeure.



SCENE IV.

TIBÈRE, OTELLIDE, PHORBICE,
GARDES.

OTELLIDE.

D'UNE fille éperdue excusez les douleurs :
Est-il vrai , mettez-vous un terme à mes malheurs ?
Me rendez-vous mon père , objet de tant de larmes ?

TIBÈRE.

Allez , belle Otellide , & calmez vos alarmes.

§ TIBERE & SERENUS,

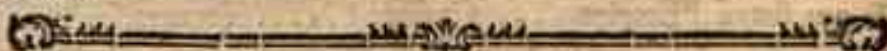
Où, Sérénus arrive, & j'en suis averti,
Avant la fin du jour vous le verrez ici,
Revenez-y jouir d'une si chère vue.

O T E L L I D E.

Ah ! vous rendez la vie à mon ame abattue.
Quoi ! je pourrai le voir, je pourrai l'embrasser !
Respirer dans ses bras, dans les miens le presser !
Si vous jetez sur lui quelques regards propices,
Nous oublierons du sort les longues injustices ;
Lui-même plus soumis, & lassé de souffrir,
De ses adversités perdra le souvenir.
Pour l'État & pour vous je réponds de son zèle,
Vous n'aurez point, Seigneur, de sujet plus fidèle,
J'ose vous l'attester, nos cœurs reconnoissans.

T I B È R E.

Je vous l'ai déjà dit, il verra ses enfans.
Ce jour doit terminer vos misères communes.
J'ai toujours, malgré moi, causé vos infortunes ;
Mais pour y mettre fin je n'ai rien oublié.
Je sçais tout ce qu'a fait pour moi son amitié,
Il en aura le prix, j'en conçois l'espérance ;
Je l'attends comme vous avec impatience.
Allez.



S C E N E V.

TIBÈRE, PHORBICE.

T I B È R E.

C'EN est donc fait ; il va périr enfin
Ce mortel odieux, ce farouche Romain.
Tu sçais si je le hais ; tu fais, mon cher Phorbice,
Par quels forfaits affreux il hâta son supplice.
Quand Auguste mourant cherchoit un héritier,
Le traître pour Drusus osa le supplier.
Ce grand homme, entre nous balançant par foiblesse,
A mon jeune rival montra quelque tendresse.
Peu s'en fallut enfin que mes jaloux regards
Ne le vissent assis au Trône des Césars.
J'éprouvai des froideurs, & la foule importune,
Qui venoit à mes pieds, adorer la fortune,
Disparut. Quel affront ! Que mon cœur en souffrit !
Mais du foible vieillard je subjuguai l'esprit

Par

TRAGÉDIE.

9

Par mon heureux desir d'entrer dans sa famille ;
Adopté pour son fils , & promis à sa fille ,
Je pus braver alors la Cour & l'Empereur ,
Et d'un espoir certain je goûtai la douceur.
Son trépas vint bientôt combler mon espérance.
Mais dédaignant le sceptre , au moins en apparence ,
Le Sénat abusé me força d'accepter
Ce Trône , unique objet qui m'avoit sçu tenter.
J'y montai , non en maître impérieux , terrible ,
Qui veut tout voir trembler sous son joug inflexible ,
Mais comme un vrai Romain , comme un chef sans pouvoirs ,
Comme un père sensible , effrayé des devoirs
Qu'imposoit à ses soins une famille immense.
Enfin depuis dix ans , une ombre de clémence ,
Le modeste refus du titre d'Empereur ,
Du peuple & du Sénat m'ont sçu gagner le cœur.
On adore mes loix ; mais mon ame inquiète
N'a jamais respiré qu'une joie imparfaite ;
Sérénus existoit & n'avoit point porté
Le juste châtimement de sa témérité.

PHORBICE.

Le traître ! Et son orgueil se plaît encore à dire ,
Que son maître lui doit & la vie & l'Empire ,
Qu'il a servi l'État.

TIBÈRE.

Par un exil honteux
J'humiliai bientôt son cœur présomptueux.
Mais il vivoit encor ; j'ai tramé sa ruine ,
J'ai moi-même flûté la main qui l'assassine.
Enfin , trompé par toi , son fils , son propre fils
Paroit seul attenter à ses jours avilis.
Mais je veux , dès long-tems affermi dans ma haine ,
Flétrir par un décret cette tête hautaine ,
C'est trop peu de son sang ; que le glaive des loix
Lui ravisse le jour & l'honneur à la fois.
Le ciel voudroit en vain le soustraire à ma rage.
Sa vie est mon tourment , que sa mort me soulage.
Il faut sur-tout , Phorbice , il faut que dans l'oubli
Ce complot à jamais demeure enseveli ;
Que le Sénat trompé dans l'arrêt qu'il prépare ,
Pense n'être que juste , alors qu'il est barbare.
Crois-tu qu'à ses regards mon projet ait percé ?
Sçauroit-il que par moi le piège fut dressé ?

PHORBICE.

Rassurez-vous , Seigneur , une erreur salutaire ,
Même aux yeux du Sénat , cachera ce mystère.

B

10 *TIBERE & SERENUS;*

Mon père a vu par lui finir son triste sort,
Et Rome me croira le vengeur de sa mort.

TIBERE.

Je reconnois ce soin; va, ce jour, cher Phorbice;
Ce jour couronnera notre heureux artifice,
Et me délivrera de l'aspect odieux
D'un traître, qui fatigue & mon cœur & mes yeux:
Mais sur-tout puisqu'il reste une fille au perfide,
Disimulons. Je crois déjà voir Orellide;
Et Vibius lui-même, aux genoux du Sénat,
Reclamer en pleurant contre cet attentat.

PHORBICE.

Mais dans Rome, bientôt ne doit-il pas se rendre:

TIBERE.

Il n'en peut être loin; il faudra bien l'entendre;
Il faut bien qu'au Sénat il paroisse aujourd'hui;
De son père, sans doute, il y sera l'appui;
Mais tu n'en doutes pas, je sçaurai l'y confondre,
A ce fatal écrit, quo pourra-t-il répondre?
On sçait qu'entre mes mains, lui-même il le remit,
Parmi les conjurés Sérenus est inscrit;
Tous ont, de leur complot, déjà porté la peine;
Il subira leur sort: le Sénat sçait ma haine;
D'une preuve apparente il sera satisfait,
Ma bouche, par sa voix, dictera le décret;
Et de ta propre main cette liste tracée
Contre ce fier vieillard rend ma vengeance aisée;
Mais espérant encore en ma feinte amitié,
Vibius, par ses pleurs, pressera ma pitié;
Tant la jeunesse aveugle & sans expérience,
A ce fantôme obscur donne de confiance!
Sur le trône du monde on connoît peu d'amis.
Je veux que Vibius, devant moi, soit admis;
Oui, Phorbice, je veux, déplorant sa misère,
Par des bienfaits trompeurs le forcer à se taire.
Cependant le Sénat, par Cimber averti,
Doit par ses députés se rassembler ici.
Je vais le recevoir; quand tu verras paroître,
Aux portes du Palais, les enfans de ce traître,
Viens m'en instruire; adieu, songe à notre projet;
Il doit plaire à nos cœurs, tout dangereux qu'il est;
Des enfans de ce traître, il faut, mon cher Phorbice,
Que l'un soit parricide & l'autre son complice.
Je les plains, mais le ciel les livre en notre main;
Ils doivent se soumettre aux décrets du destin.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

OTELLIDE, EUDOXIE.

OTELLIDE.

VIENS, ma chère Eudoxie, & partage ma joie ;
Aux ennuis, aux chagrins, mon triste cœur en proie,
Peut enfin se rouvrir aux tendres sentimens,
Que le retour d'un père inspire à ses enfans.
Depuis long-tems, privés d'une si chère vue,
Pouvions-nous espérer de nous la voir rendue ?
Je me livre d'avance aux transports les plus purs :
Mes malheurs sont passés, arrivé dans ces murs ;
Mon père, du Tyran, doit calmer la vengeance,
Par les premiers transports de sa reconnoissance ;
Je n'en murmure point, certaine que son cœur,
Du desir qui m'agite éprouve la douceur ;
Qu'à regret, éloigné de toute sa famille,
Il attend, il demande & son fils & sa fille.

EUDOXIE.

Vous auriez dû toujours conserver cet espoir.

OTELLIDE.

Ah ! j'ai si peu joui du bonheur de le voir.
Ce charme de porter dans le sein de nos pères
Nos craintes, nos plaisirs, plus souvent nos misères.
Dès ma plus tendre enfance il me fut enlevé.
Mon cœur, presque en naissant, de ma mère privé,
N'eut que trop tôt d'un père à déplorer l'absence.
Mais tout est réparé ; l'on me rend sa présence.
O mon cher Vibius ! ô mon frère ! pourquoi
L'ordre de l'Empereur t'éloigne-t-il de moi ?
Oui, c'est avec regret que mon ame attendrie
Va, sans toi, se rejoindre à l'Auteur de ma vie.
Viens jouir de l'espoir de le voir plus heureux.





SCENE II.

SÉRÉNUS, OTELLIDE, EUDOXIE,
G A R D E S.

SÉRÉNUS.

O TELLIDE ! ma fille ! ô destins rigoureux !
C'en est fait ; je succombe à l'excès de mes peines.

O TELLIDE.

O mon père ! est-ce vous ? ... Mais que vois-je ? des chaînes ! ...
Qui vous en a chargé ?

SÉRÉNUS.

Fille trop chère , hélas !

O TELLIDE.

Mon père !

SÉRÉNUS.

Par pitié ne m'interroge pas.

O TELLIDE.

Où vous conduisent-ils ?

SÉRÉNUS.

Dans des cachots horribles ,

Au séjour des forçats.

O TELLIDE.

Pressentimens terribles !

(*Aux Gardes.*)

Vous accomplissez-vous ? Laissez-vous attendre ;
Que je le voie encore avant que de mourir.
Dix ans sont écoulés , depuis que loin d'un père ,
Ma douleur est bornée à plaindre sa misère ;
Ne me refusez pas.

(*Les Gardes se retirent dans le fond du Théâtre.*)

SÉRÉNUS.

Ma fille , mes malheurs ,

Dès tes plus jeunes ans , ont fait couler tes pleurs.
Pour prix de ma vertu , pour prix de mon courage ,
J'ai languï , relégué dans une Isle sauvage ;
Tu le sais ; mais toujours , en cet exil affreux ,
Et ma fille & mon fils ont emporté mes vœux.
Oui , de l'oppression mon ame fatiguée ,
En revolant vers vous , respiroit soulagée.
Par d'inutiles cris , las d'insulter le sort ,
Avec tranquillité j'envisageois la mort :

Je l'implorois. Les Dieux ont refusé ton père.
Mais tout change bientôt. Par ordre de Tibère ,
A mes tristes forêts , à mes déserts ravi ,
J'arrive ; & d'un forfait je me trouve noirci.

O T E L L I D E.

On vous impute un crime !

S É R É N U S.

O ma chère Otellide !

De quel complot me charge un délateur perfide !
Probus contre Tibère a , dit-on , conspiré ;
Il devoit lui porter un trépas assuré ,
Et le Tyran , sur moi consommant sa vengeance ,
Prétend qu'avec Probus j'étois d'intelligence ;
Qu'au signal de sa mort , le Gaulois révolté
S'armoit pour ma défense & pour sa liberté.
Qu'alors de mon exil m'avançant à sa tête ,
De l'Empire ébranlé je tentois la conquête.
Jusqu'au Trône , dit-il , j'ose porter mes vœux ,
Moi ! qui , sous l'ascendant d'un destin malheureux ,
Privé de mes enfans , & loin de ma Patrie ,
Achevois dans les pleurs ma languissante vie.
On ose m'accuser , & sans croire au forfait ,
Le Sénat contre moi va lancer un décret
Conforme aux vœux cruels du Tyran qu'il redoute ;
Victime d'un perfide , il faut périr sans doute.
Oui , je le sens , voici le dernier de mes jours.
Ce n'est pas toi , Tyran , qui finiras leur cours ,
Je sçaurai par la mort prévenir l'infamie.

O T E L L I D E.

Ah ! quel surcroît de maux pour mon ame attendrie !
Quoi ! vous voulez mourir , & vous ne songez pas
Que votre danger seul me donne le trépas !
Ah ! quittez ce dessein , & jurez-moi de vivre ,
Ou Vibius & moi , nous jurons de vous suivre.
On vous accuse ? Eh bien ! êtes-vous condamné ?
Êtes-vous criminel pour être infortuné ?
Le désespoir sied-il aux ames magnanimes ?
L'Empereur entendra nos plaintes légitimes ,
La nature & l'amour élèveront nos voix ;
Vous vivrez , ou du moins nous périrons tous trois.

S É R É N U S.

Eh ! que pourront vos pleurs sur cette ame farouche !
Les respects , la pitié , l'amour , rien ne le touche.
Sombre , dissimulé , fier , superstitieux ,
Cruel , ivre sur-tout du sang des malheureux ;

14 *TIBERE & SERENUS;*

La haine est sa vertu , son plaisir la vengeance.
 Conservant dans le crime une horrible prudence ,
 De sa triste famille insensible bourreau ,
 Il est du monde entier l'opprobre & le fléau.

O T E L L I D E.

De ce monstre , il est vrai , tel est le caractère:

S É R É N U S.

L'enfer qui le vomit pour désoler la terre ,
 De son cœur ténébreux voit seul les profondeurs.
 Lorsqu'il changeoit d'état , il prenoit d'autres mœurs ;
 Homme privé , Tibère , à force d'imposture ,
 D'un reproche léger , sçut éviter l'injure.
 Tant que Germanicus & Drusus ont vécu ,
 On crut que ce Tyran adoroit la vertu.
 Maître aujourd'hui du monde , & libre de contrainte ;
 Dans le sein des plaisirs agité par la crainte ,
 De son sceptre de fer il frappe les mortels ,
 Et le Sénat tremblant lui dresse des autels.
 On l'a vu , par les coups d'une main meurtrière ;
 D'Agrippa dans l'exil terminer la carrière ;
 Et cachant avec art ce complot inhumain ,
 On l'a vu d'Agrippa poursuivre l'assassin.

O T E L L I D E.

Et quel motif encore , armant ses injustices ;
 Si-tôt de sa mémoire efface vos services ?
 Vous ! qu'il compta long-tems au rang de ses amis ;
 Qui sauvâtes ses jours.

S É R É N U S.

Il est vrai , j'en rougis.

Dans son cœur inhumain quand je parvins à lire ;
 Drusus étoit encor son rival à l'Empire.
 Par Auguste , indécis , en secret consulté ,
 Je voulus sur Drusus attirer sa bonté.
 Le trop foible Empereur fut long-tems en balance ;
 Tibère , à force d'art , vainquit sa répugnance.
 Je ne pus à la terre épargner le malheur
 D'obéir au Tyran qui doit lui faire horreur.
 Quand le sceptre eut passé dans sa main forcenée ,
 Je crus voir de mes ans la course terminée ;
 Il sçait ce qu'autrefois contre lui j'ai tenté ,
 Et se venge aujourd'hui de ma sincérité.
 Car je ne puis penser qu'à son heure dernière ,
 Probus ait d'un complot osé charger ton père ,
 Lui ! par la renommée instruit de ma vertu ,
 Et qui m'a respecté , s'il peut m'avoir connu :

O T E L L I D E.

Quel que soit le projet qu'ait formé sa vengeance ;
Comprenez sur vos enfans & sur votre innocence.

S É R É N U S.

Mais ton frère est, dit-on, l'ami de l'Empereur ;
Comment de ce Tyran gagna-t-il la faveur ?
Ma fille, que je crains l'amitié de Tibère !
Pourquoi te vois-je seule, & que devient ton frère ?

O T E L L I D E.

Ah ! ne soupçonnez point un fils si généreux.
Il seroit à vos pieds, s'il étoit en ces lieux.
Mais le ciel doit bientôt nous rendre sa présence.

S É R É N U S.

Eh bien ! je mets en vous toute ma confiance.
Si ton frère est encor le fils de Sérenus,
Qu'il cultive avec soin les austères vertus
Qui toujours en nos cœurs furent héréditaires ;
Ah ! les fils généreux sont la gloire des pères.
Quelle gloire en effet, quel bonheur pur & doux
De revivre en des fils qui soient dignes de nous !
De pouvoir, en mourant, laisser pour héritage,
Des vertus qu'on chérit une vivante image.

O T E L L I D E.

Ah ! pour vous, s'il le faut, nous mourrons sans effroi,
Vibius, Tubéro, Cécilius & moi,
Moi, dis-je, moi, Tyran. . . . pour détourner ta rage,
La nature en mon cœur éveille le courage ;
Je défendrai mon père, & quand tout ton courroux
Retomberoit sur moi, je braverois tes coups.

S É R É N U S.

O courage ! ô vertu ! c'est en vous que j'espère,
Mes enfans, puisqu'enfin vous aimez votre père,
Chassez le déshonneur qui s'attache à mes pas ;
Que la mort vienne alors, va, je ne la crains pas.

(*Aux Gardes.*)

Vous en fîtes témoins, vous, qu'un barbare usage
Charge ici d'un emploi qui fait honte au courage,
Amis, qui sur mes pas avez, aux champs d'honneur,
A travers les dangers, vaincu pour l'Empereur. . . .

(*Les Gardes s'avancent d'un air morne pour l'emmener.*)

Aveugles instrumens d'une injuste colère !
Quoi ! n'êtes-vous donc plus qu'esclaves de Tibère ?
O de la tyrannie effet terrible, affreux !
Soldats, sous mes drapeaux vous étiez généreux. . . .

16 TIBERE & SERENUS,

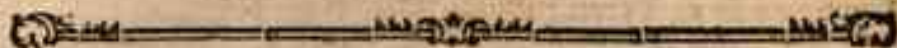
(*A Otellide.*)

Instruis de mes malheurs ton amant & ton frère.

OTELLIDE.

Barbares , arrêtez , & respectez mon père.

On l'entraîne , Eudoxie.



SCENE III.

OTELLIDE, EUDOXIE.

EUDOXIE.

AH ! Madame , espérez.

Les Dieux veillent sur lui , ses jours sont assurés.

OTELLIDE.

Ses jours sont assurés ! qu'a-t-il pour les défendre ?

Ses enfans & les pleurs que tu me vois répandre.

Mais pourront-ils toucher un Tyran forcené ?

Ah ! je n'en puis douter , mon père condamné

Mais mon frère en ces lieux pourra-t-il reparoitre ?

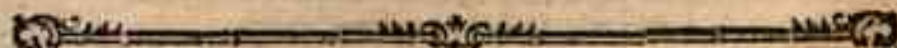
Loin de Rome aujourd'hui retenu par un traître

Ah ! le moindre retard peut nous perdre tous trois

Que de tristes pensers m'accablent à la fois !

Pour-être qu'a dessein éloigné par Tibère

Je frémis.



SCENE IV.

VIBIUS, OTELLIDE.

OTELLIDE.

EST-CE toi ? Viens défendre ton père ,

Un perfide assassin , un infâme imposteur ,

Ose attaquer sa vie , & souiller son honneur

VIBIUS.

Où me cacher ?

OTELLIDE.

Mon frère !

VIBIUS.

Ah , malheureux !

OTELLIDE.

O T E L L I D E.

Mon frère !

V I B I U S.

Ah ! laissez-moi ; fuyez ô Phorbice ! ô Tibère ! . . .

O T E L L I D E.

Dans quel trouble . . .

V I B I U S.

Connois mon crime & mon malheur.

O T E L L I D E.

Qu'entends-je ? Que dis-tu ?

V I B I U S.

Cet affreux délateur . . .

O T E L L I D E.

Eh bien !

V I B I U S.

Cet imposteur , cet assassin impie

Qui menace d'un père & la gloire & la vie

O T E L L I D E.

Quel est-il ? . . . Tu frémis.

V I B I U S.

Otellide , c'est moi.

J'ai tout fait.

O T E L L I D E.

Toi , cruel ! . . . Quoi ! malheureux ! c'est toi ! . . .

O ciel ! mon père en lui mettoit son espérance.

V I B I U S.

Reviens , laisse à mon cœur le soin de ta vengeance ,
Ma sœur !

O T E L L I D E.

Qui , moi ! ta sœur ; non ! je ne le suis pas.

Reste-t-il des parens , perfide , aux scélérats ?

Ta sœur ! un nom si doux peut sortir de ta bouche ?

Va , les noms les plus chers n'ont plus rien qui te touche.

Va , ces noms si sacrés & de père & de fils ,

Après ton crime affreux , ne te sont plus permis.

Qui , moi ! moi ! je serois la sœur d'un parricide !

Garde-toi de le croire , & respecte Otellide.

V I B I U S.

Quoi ! j'ai donc tout perdu , famille , amis , honneur ,

Vibius sur la terre est un objet d'horreur.

Par un traître chargé d'un crime involontaire ,

En croyant le sauver , ma main livre mon père.

Malheureux ! cependant si par l'intention ,

Un crime est distingué d'une noble action ,

Vibius , en ce jour , coupable en apparence ,

N'est point si criminel qu'Otellide le pense.

C

18 TIBERE & SERENUS,
OTELLIDE.

Oses-tu bien , parjure ?

VIBIUS.

Ah ! calmez ce courroux.

Le barbare Phorbice est-il connu de vous ?

C'est ce monstre ; c'est lui qui me rend parricide :

Il m'a trompé , séduit.

OTELLIDE.

Ce Plébéien perfide !

Cet infâme affranchi dont Tibère a fait choix

Pour flétrir l'innocence en abusant des loix :

C'est lui qui t'a perdu ! Phorbice est seul coupable.

Du plus grand des forfaits , non , tu n'es pas capable.

VIBIUS.

Il est donc des mortels dont les pièges secrets

Conduiroient le plus sage aux plus affreux forfaits ?

Hélas ! un jour , feignant un effroi légitime ,

D'un voile respectable enveloppant son crime ,

Quel malheur est , dit-il , prêt à fondre sur toi ?

Tu me connois ; le coup en rejaillit sur moi :

Ton père va périr. Le destin qui t'accable

D'un horrible complot l'a scu rendre coupable.

Tiens , lis Au même instant il déploie à mes yeux

Les noms des Conjurés. Que devins-je ? Grands Dieux !

Lorsque sur cette liste , à ton malheureux frère ,

Parmi ces noms pros crits s'offrit celui d'un père :

Viens , dit Phorbice alors , viens , mon cher Vibius ;

Cet affreux attentat est formé par Probus :

J'en ai percé la trame , & Tibère l'ignore.

Cours le lui révéler ; presse , supplie , implore

Pour un si cher coupable un reste de pitié.

Tibère pour toi seul a senti l'amitié.

Crois-tu , lorsque tu viens lui conserver la vie ,

Qu'à ton père par lui la sienne soit ravie ?

Oui , ma sœur , c'est ainsi qu'il scu m'empoisonner !

Quel conseil , m'écriai-je , oses-tu me donner ?

Que j'accuse mon père ! Alors le traître ajoute :

Ce crime à l'Empereur va parvenir sans doute.

Il faut qu'à ton refus il l'apprenne de moi :

Me taire en cet instant , c'est lui manquer de foi ;

C'est exposer ses jours. D'une bouche étrangère

Si l'Empereur apprend cet odieux mystère ,

Quel sera ton recours ? Le père , les enfans ,

Vous êtes tous perdus. Il en est encor tems ;

Je te cède l'honneur de cette découverte :

D'un père criminel cours empêcher la perte ;

Cours préserver ton nom d'un affreux déshonneur ;
Cours de Tibère encor mériter la faveur.

O T E L L I D E.

Mais ne devois-tu pas te défier d'un traître ?

V I B I U S.

Ah ! si comme aujourd'hui je l'avois su connoître ;
Je n'aurois répondu qu'en lui perçant le flanc ,
Qu'en lavant son forfait dans son infâme sang.
Que vous dirois-je ? hélas ! Ce monstre sanguinaire
Me peignoit les dangers qui menaçoient mon père ,
Me le représentoit sous le couteau mortel ,
M'appellant , à grands cris , fils lâche & criminel ,
M'imputant son trépas : enfin , par son adresse ,
Le cruel acheva d'égarer ma foiblesse.
Je ne pus supporter l'effroyable tableau
De mon père expirant sous le fer d'un bourreau.
Le traître ! avec tant d'art gagna ma confiance !
Il couvrit mon forfait de l'ombre du silence.
Une nuit , tourmenté d'un invincible effroi ,
Lui-même en ce Palais m'entraîna malgré moi.
O mon père ! c'est moi ! Ton fils t'a cru coupable !
Oui , tel est mon forfait ; il est irréparable.
Hélas ! pour le sauver , je fus son délateur.
J'embrassois en pleurant les pieds de l'Empereur :
Il me plaignit lui-même , & touché de mes larmes ,
Par des soins consolans dissipoit mes alarmes.

O T E L L I D E.

Avec quel art , ô Dieux ! ce crime fut conduit !

V I B I U S.

Nous touchions à la fin de cette horrible nuit ,
Quand par un ordre affreux , émané de Tibère ,
Qui craignoit que dans Rome on n'appût ce mystère ,
On m'éloigne aussi-tôt sous un prétexte vain.
Je pars , & ne reviens que quand cet assassin
A pour son attentat besoin de ma présence ,
Quand il tient dans ses mains l'objet de sa vengeance . . .
Mon père ! . . . moi ! ton fils ! . . . Qui ? moi ! Moi , malheureux
Ton bourreau ! . . . je le vois . . . il est devant mes yeux . . .
Il me plaint , ô mon père ! il fuit ! il m'abandonne !
Arrête . . . Qu'ai-je fait ? Quelle horreur m'environne
Ma sœur ! de mon forfait l'ineffaçable affront
Va frapper tous les yeux , imprimé sur mon front.
En contemplant de loin ce front morne & livide ,
On s'écriera : fuyons ; voilà le parricide.

C :

TIBERE & SERENUS,

OTELLIDE.

Et ! comment de ton crime as-tu connu l'horreur ?

VIBIUS.

Tubéro vient ici d'éclairer mon erreur.



SCENE V.

CÉCILIOUS, VIBIUS, OTELLIDE,

OTELLIDE.

AH, Seigneur ! apprenez l'excès de ma misère.

CÉCILIOUS.

Je sçais tout. Vibius, avez-vous vu Tibère ?

VIBIUS.

J'arrive dans l'instant.

CÉCILIOUS.

Montrez-vous à ses yeux ;

Remplissez le Palais de vos cris douloureux ,
De votre défaveu , que Rome retentisse ,
Faites connoître au peuple & Tibère & Phorbice ;
De cet affreux complot qu'il soit instruit par vous :
Allez , & nous sçaurons , secondant son courroux ,
Contraindre ce barbare à respecter la vie
D'un Héros qui sauva lui-même & la patrie.

VIBIUS.

De ce piège odieux , de ce noir attentat ,
Mes cris désespérés instruiront le Sénat ;
Il s'assemble aujourd'hui,

CÉCILIOUS.

L'on vous y doit entendre ;

J'y paraîtrai moi-même & sçaurai vous défendre ;
Mais à Tibère , hélas ! ce Sénat est vendu.
C'en est fait , oubliant son antique vertu ,
Ce corps s'est profané. Sa puissance affoiblie
Penche vers son déclin , par Tibère avilie ;
Le crime est triomphant , & les loix sans vigueur
Se taisent à la voix de ce lâche oppresseur.
Le Sénat sçait le crime , il en sera complice.
N'attendons rien de lui , faisons-nous seuls justice ;
Le peuple fatigué , contre l'oppression
Peut lever l'étendard de la rebellion ;
Il ne lui faut qu'un chef ; & dans ce jour peut-être ,
Ce chef tant désiré , ce vengeur peut paroître.

Oui , j'ai vu des Romains , le regard consterné ,
Alors que dans ces murs Sérénus ramené ,
Entouré de soldats , a traversé la Ville.
Croyez que leur douleur ne sera point stérile.
Si Sérénus périt , je m'y suis engagé ,
Madame , & ce Héros par moi sera vengé.

O T E L L I D E .

Ah ! loin de le venger , tâchons de le défendre ;
S'il périt , que fera la vengeance à sa cendre !
La ranimera-t-elle ? & ses tristes enfans
Seront-ils moins privés de ses embrassemens.

V I B I U S .

Et moi , serois-je moins souillé d'un parricide :
Non , non , Cécilius , croyons-en Otellide ,
D'un horrible complot , défendons sa vertu ,
Et que mon père absous à nos vœux soit rendu :
Ah ! malgré le Tyran , malgré son injustice ,
Le Sénat pourra-t-il , sans preuve , sans indice ,
Quand son fils abusé vient le dire innocent ,
Lancer contre un Héros un décret flétrissant ?
Il faudra qu'il m'entende , il faudra que Tibère
Prouve le crime affreux qu'il impute à mon père.

C E C I L I U S .

Mais si ton désaveu se trouve rejeté ,
Si de Tibère alors l'adroite cruauté ,
Exposant du complot quelque preuve trompeuse ,
Parvient à consommer son injustice affreuse ;
Ami , chez Tubéro , tu viendras nous trouver.
Sa discrète amitié , que je sçus éprouver ,
Ne mettra point pour nous de bornes à son zèle ;
Pose vous l'assurer , il nous sera fidèle ,
Le malheur & le sang l'unit à Sérénus ,
Et le peuple aime en lui le neveu de Brutus.
Aidés d'un tel secours , nous pouvons entreprendre
D'arracher au péril , de venger , de défendre
Un père qu'à nos vœux un Tyran veut ravir :
Rendez-vous au Sénat , j'irai vous y servir.

Fin du second Acte.



 ACTE III.

 SCENE PREMIERE.

TIBERE, OTELLIDE, VIBIUS, GARDES

TIBERE.

OUI, vous pouvez tous deux compter sur ma bonté,
(A Otellide.)

Admirez, comme moi, sa noble fermeté.
Ah ! si de l'accuser un fils a le courage,
Doit-on chercher du crime un autre témoignage ?
Par-là tout est prouvé. Que ne puis-je, grands Dieux !
Sur de pareils complots toujours fermer les yeux ?
Mais l'impunité seule excite à la licence,
Et l'État menacé me demande vengeance.

OTELLIDE.

Ah, Seigneur ! contre vous il n'a point attenté ;
Non, il n'a point conçu tant de férocité.
Sur sa délation, vous l'avez cru coupable
D'un crime dont son cœur fut toujours incapable.

VIBIUS.

Mon père, en ce complot, Seigneur, n'a point trempé ;
Je vous l'ai déjà dit, Phorbice m'a trompé :
Criminel, condamné par mon vertueux père,
Le sien, dans la Bétique a fini sa misère.
Libre par Sérenus, comblé de ses bienfaits,
Il trama contre lui le plus noir des forfaits,
Il en porta la peine ; & lui-même, Phorbice,
Sembla de Sérenus approuver la justice ;
Oui, cachant avec art ses vifs ressentimens,
Il affectoit pour moi les plus purs sentimens.
Aujourd'hui, pour venger son père du supplice,
D'un horrible attentat, il fait le mien complice ;
Lui ! dont le zèle ardent...

TIBERE.

S'il n'en vouloit qu'à moi,
Tu n'aurois pas de peine à calmer mon effroi ;
Mais son crime a de Rome excité la colère :

(*A tous deux.*)

Il est affreux pour vous d'être nés d'un tel père.
 Ah ! puisque le destin vous ravit vos parens ,
 Je vous en tiendrai lieu , vous serez mes enfans :
 Tous les deux je vous plains , tous les deux je vous aime ,
 Et je veux réparer cette infortune extrême.
 Garde-toi , cependant , d'implorer son pardon ;
 Ce seroit partager sa lâche trahison ,
 Ce seroit , du forfait , te déclarer complice ,
 Et mériter l'arrêt qui le traîne au supplice.
 Je n'aime , tu le vois , ni ne hais à demi ;
 J'estime ta vertu , je te traite en ami ;
 Heureux par mes bontés , fier d'un titre honorable ,
 Ne te regarde plus comme fils d'un coupable
 Qu'il faut abandonner à la rigueur des loix :

(*A l'Officier des Gardes.*)

Allez , qu'on l'interroge une seconde fois ;
 Qu'il confesse son crime , ou que , de ce parjure ,
 Les esclaves tremblans livrés à la torture . . .

VIBIUS.

Ah , Seigneur ! arrêtez.

O TELLEIDE.

Modérez ce courroux ;

Vous me voyez , Seigneur , mourante à vos genoux ;
 Ce n'est point la pitié que ma douleur implore ,
 Mon père , à ce malheur , n'est pas réduit encore ;
 Mais au fonds de leur cœur , les maîtres des mortels ,
 Doivent à la Justice élever des autels ;
 Nous croyons voir en eux son plus beau sanctuaire ;
 C'est elle qu'Orellide implore pour son père.
 Épargnez-vous l'horreur d'un traitement cruel ;
 Non , Seigneur , il n'est point envers vous criminel.

TIBÈRE.

Pensez-vous m'abuser ? cessez de vous contraindre ;
 Votre cœur , Orellide , ignore l'art de feindre.

(*A Vibius.*)

Je le sçais , oui , sans toi , sans ta fidélité ,
 Ce traître détruiroit l'État , la liberté ;
 Toi seul nous as sauvés. Ce perfide est ton père ,
 Et tu forças , pour nous , la nature à se taire :
 O courage ! ô constance ! ô cœur vraiment Romain !
 Pour payer ta vertu , tout mon pouvoir est vain :
 Par quels biens , quels honneurs , par qu'elle récompense
 Puis-je , d'un tel service , égaler l'importance ?
 Chaque jour , au Sénat , viens siéger près de moi ,
 Sois Consul avant l'âge exigé par la loi ,

Aux trésors de Probus joins ceux de ses complices ;
 Joins , si tu veux , les miens , & vois , par ces prémices ;
 Si je sçais distinguer ceux qui servent l'État ,
 Mais ne me parle plus en faveur d'un ingrat.

O T E L L I D È.

D'un ingrat ! lui ! Seigneur , qui vous sauva la vie !

V I B I U S.

Lui ! qui dans les combats défendant la Patrie ,
 A force de vertu , sçut élever son nom ,
 Malgré la calomnie , au-dessus du soupçon !
 Lui ! craint des ennemis , & que dans Rome on aime !
 Lui ! que moins prévenu , vous chéririez vous-même !
 D'un ingrat ! O Romains ! sur les pas des héros
 Volez , illustrez-vous par de nobles travaux ,
 Et vous irez un jour , pour prix de vos services ,
 Des plus vils scélérats partager les supplices.
 Un Sénat avili , bravant routes les loix ,
 Pour vous charger d'un crime oubliera vos exploits ;
 César , César lui-même....

T I B È R E.

Arrête , téméraire ;

Oublierois-tu qu'ici tu parles à Tibère ?
 Puisque de mes bontés tu méconnois le prix ,
 D'un vil séditionnaire tu n'es plus que le fils ;
 Perfide , ainsi que lui , tu trahis ta Patrie.
 Tremble , son sort t'attend. ... Mais mon ame attendrie

(*A Otellide.*)

Ne peut t'abandonner. ... Allez , éloignez-vous.

(*Elle sort.*)



S C E N E I I.

T I B È R E , V I B I U S.

T I B È R E.

AVANT que le Sénat , juste dans son courroux ;
 Avec l'accusateur confronte le coupable ,
 Je veux , sans nul témoin , sur le crime effroyable
 Qui fait encor trembler les Romains éperdus ,
 Pour la dernière fois parler à Vibius ,
 Tu le sçais , je t'aimai , je te chéris encore ,
 Des biens & des grandeurs si la soif te dévore ,

Parle ,

Parle, & tous tes desirs seront par moi remplis.
Es-tu Romain ?

V I B I U S.

Seigneur, avant tout je suis fils,
Je porte dans mon cœur.

T I B È R E.

Le crime de ce traître
Dans l'écrit de Probus se fait assez connoître.
Par ta bouche, en ce jour, s'il étoit dénié,
Crois-tu que Sérenus seroit justifié ?
Non, à tes lâches pleurs le Sénat insensible ;
Pour ce grand criminel sera juste, inflexible ;
Il ne mourra pas moins, & son fils méprisé
De son crime au Sénat va se voir accusé.
Mais si la vérité par toi n'est point trahie ;
Si la nature cède aux cris de ta Patrie,
Considère entre nous l'éclat dont nos neveux
Feront dans l'avenir briller ton nom fameux ;
Tu marcheras l'égal des Brutus, des Camille.
Ces héros à l'État immoloient leur famille ;
On vante leur courage, imite leur vertu.
A ma clémence enfin que ne t'en remets-tu ?
Eh ! compte-tu pour rien l'amitié de Tibère ?
L'équité du Sénat peut te priver d'un père ;
Sois mon fils, je t'adopte, & t'en donne le rang ;
Mérite enfin l'honneur d'être né de mon sang.
Rome demande en vain l'héritier de l'Empire,
Je t'aime, & si ton cœur à cette gloire aspire ;
Tu peux tout espérer, je te fais Empereur ;
Sur le Trône du monde il est quelque douceur !
T'oublie, & tu le vois, qu'en faveur d'un parjure,
Cédant à cet instinct, qu'on prête à la nature,
Ta légère amitié voulut se démentir.
Tu m'osas outrager, je ne puis te haïr.
Mais songe que d'un fils tu me dois la tendresse.

V I B I U S.

Je ferai mon devoir, que mon père paraisse.

T I B È R E.

Gardez. . . . Que dans ces lieux ce vieillard soupçonné,
Pour répondre au Sénat, soit par vous amené.
Toi, tremble, Vibius, & redoute les suites
Du défaveu honteux qu'en secret tu médites.





S C E N E I I I.

SÉRÉNUS, TIBÈRE, VIBIUS, CÉCILIUS,
CIMBER, LES DÉPUTÉS DU SÉNAT,
PHORBICE, GARDES.

VIBIUS, *aux genoux de son père.*

AH ! mon père, ah ! Seigneur.
SÉRÉNUS.

Je sçais tout, lève-toi ;

N'irrite point César.

TIBÈRE, *s'asseyant.*

Approche, & réponds-moi.

Affrontant de nos loix la rigueur nécessaire,
Tes esclaves en vain s'obstinent à se taire,
Cette liste fatale atteste tes forfaits ;
Il n'est plus rien d'obscur, & sans aucuns délais,
Le Sénat par ta mort en va prendre vengeance.
Il te reste un moyen de toucher sa clémence.
L'intérêt de l'État, le tien, ta sûreté,
Tout t'engage à nous dire enfin la vérité.
Tu peux par un seul mot éviter les supplices,
Nomme, sans nous tromper, tous tes autres complices
De l'horrible attentat formé contre nos jours,
Explique sur le champ les perfides détours ;
De la sédition révèle les intrigues,
Du rebelle Probus les complots & les bragues ;
Et par un libre aveu, dont dépend ton destin,
Mérite encor le nom & d'homme & de Romain.

SÉRÉNUS.

Indignement percé des traits de l'imposture,
Est-il possible encor d'effacer mon injure ?
Seigneur, il fut un temps où ce cœur mieux connu,
Passoit, même à vos yeux, pour aimer la vertu.
De la fidélité me nommant le modèle,
Vous estimiez alors ma valeur & mon zèle.
Je vous ai déjà dit, César, la vérité.
Quand par vous mon supplice est sans doute arrêté ;
Quand j'expire d'un coup dont frémit la nature,
Ne fallut-il ici qu'une simple imposture,
Un mensonge permis, les plus légers détours,
Pour recouvrer enfin votre estime & mes jours,

A d'aussières verrus mon ame accourumée,
Ne démentira point ici sa renommée.
Je vous le dis, César, pour la dernière fois.
Loin d'avoir conspiré, pour prix de mes exploits,
Banni, persécuté, quoiqu'exempt de tous crimes,
Etouffant dans mon cœur des haines légitimes;
J'adressois tous les jours à mes Dieux irrités
Des vœux pour mon Pays & ses prospérités.

TIBÈRE.

Tu le veux, j'y consens; tu choisis le supplice.
Viens, mon cher Vibius; approche aussi, Phorbice,
De quoi l'accusez-vous?

VIBIUS.

Sénateurs, écoutez.

Dieux! que mes pleurs par vous ne soient point rebutés?
Si l'Auteur de mes jours est ici votre image,
Défendez avec moi la vertu qu'on outrage:
Si vous l'abandonnez, s'il périt par mes coups,
Chargés d'un tel forfait, serez-vous Dieux pour nous?
On accuse mon père, un Héros, un grand Homme,
Un Guerrier Citoyen, d'avoir pu trahir Rome!
Lui, qu'on a vu sans cesse à l'Armée au Sénat,
De la splendeur de Rome étendre encor l'éclat!
Ah! loin qu'à vous trahir il ait osé prétendre,
Songez tous qu'il a mis sa gloire à vous défendre,
Qu'il fut de cet Empire & l'honneur & l'appui:

(A Tibère.)

Peut-il de son exil conspirer aujourd'hui?
N'a-t-il dans les combats défendu votre vie,
Que pour vous la ravir au sein de l'Italie?
Les Gaulois, a-t-on dit, alloient se révolter,
A la voix de mon père ils devoient éclater.
Il est vrai, le Gaulois hait les tyrans, les traîtres;
Mais l'Univers connoît son amour pour ses Maîtres.
Sénateurs, apprenez le plus affreux projet.
Un traître, un imposteur nourri dans le forfait,
Abusa de mon âge & de ma confiance;
Dans son cœur dès long-tems méditant la vengeance
D'un père, par le mien justement condamné,
Il arma contre lui son fils infortuné:
Muni d'un écrit faux, sans doute son ouvrage....

TIBÈRE.

Sénateurs, du complot c'est un sûr témoignage;
De tous les Conjurés les noms y sont inscrits;
Librement dans mes mains lui-même l'a remis,

D 2

28 TIBERE & SERENUS.

Et Probus l'a tracé de sa main criminelle.
Des traîtres à l'État c'est la liste fidelle.
Ose-tu le nier ? & sur ton lâche cœur,
Le préjugé du sang peut-il plus que l'honneur ?
Mais réponds ; convaincu par cette preuve sûre,
Toi-même n'as-tu pas dénoncé ce parjure ?

V I B I U S.

Avez-vous pu m'en croire ? & ne deviez-vous pas
Prévenir ce forfait par un honnête trépas ?
Un fils n'a-t-il le droit de dénoncer son père ?
En quoi ! vous m'écoutez quand ma voix téméraire
Vous arma contre lui par une lâcheté ;
Et quand l'honneur reclame , il n'est point écouté !
L'accès n'est-il ici permis qu'au parricide ?
Sénateurs , répondez. César. . . .

C I M B E R.

Tais-toi , perfide,

V I B I U S, avec véhémence.

Mon père est innocent ; qu'on me mène à la mort.

T I B È R E, se levant.

Malheureux ! . . . le Sénat doit punir ce transport ;
Qu'il songe cependant en prononçant sa peine,
Que tu m'es cher encor.

C I M B E R.

Vous , Gardes , qu'on l'entraîne

Au fond des souterrains , où ce sédition
Doit attendre la fin de ses jours odieux.

C É C I L I U S.

Où sommes-nous ? Cimber , qu'osez-vous entreprendre ?
Quel est donc son forfait ? Daignez-vous me l'apprendre ?
En quoi ! vous attenter , au mépris de ses droits ,
Contre sa liberté que protègent nos loix !
De sa détention expliquez-moi la cause ,
Ou , devant César même , au décret je m'oppose.

C I M B E R.

On vous l'expliquera. César & le Sénat
Doivent cette rigueur aux traîtres à l'État.

T I B È R E.

Cimber , que votre avis ne gêne aucun suffrage ;
A sa sincérité rendons plutôt hommage.
Il a peut-être cru céder à l'équité,
Et chacun peut ici parler en liberté. . . .
(Aux Députés du Sénat.) (A Cécilius.)
Allez. . . . Vous , demeurez. . . . Gardes , qu'on les sépare.



SCÈNE IV.

TIBÈRE, CÉCILIU S.

TIBÈRE.

Je s'excuse en Vibius le zèle qui l'égare ;
Mais son père. . . Ah , grands Dieux ! sa lâche cruauté
Se couvroit devant nous d'une fausse fierté ;
Je voyois sur son front , dans sa vue égarée ,
Que de tout notre sang son ame est altérée.
Étrouffons dans le sien notre ressentiment ;
Parlez , que votre cœur s'épanche librement.

CÉCILIU S.

Seigneur , de ce vieillard l'infortune est affreuse ,
Je révère dans lui la vertu malheureuse ;
Je le plains ; & s'il faut m'expliquer franchement ;
Il est même au-dessus d'un soupçon outrageant :
En effet , qui croira qu'un Guerrier respectable ,
Que le fardeau des ans , que l'imposture accable ,
A la veille en un mot de descendre au cercueil ,
A la rebellion abaisse son orgueil.
Non , non , que la pitié succède à la colère ,
O César , épargnez & le fils & le père ,
Qu'ils soient libres tous deux ; prévenez le malheur
Que pourroit entraîner une injuste rigueur :
Pardonnez. . . . Oui , César , la gloire véritable
Consiste à pardonner , fût-il même coupable.

TIBÈRE.

Trop infidèle ami , que me proposez-vous ?

CÉCILIU S.

Ne me rebutez pas , j'embrasse vos genoux.
D'Auguste , votre père , un assassin impie ,
Égaré par l'amour , alloit trancher la vie ,
L'État vouloit sa mort , Auguste pardonna ;
Nous voyons maintenant un grand homme en Cinna.
Comme Auguste , essayez l'effet de la clémence ,
Montrez-nous ses vertus , vous avez sa puissance ;
Ce trait seul dans nos cœurs l'eût mis au rang des Dieux.
Est-il rien en effet , rien de plus glorieux ,
Que de tendre au malheur une main secourable ,
Que de le soutenir , quand le destin l'accable !
Ah ! c'est le plus beau droit de la Divinité.

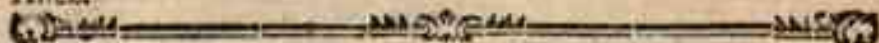
TIBÈRE.

(*A part.*)

Renfermons les transports dont je suis agité.

(*Haut.*)

De ce grand criminel me déguiser l'offense ,
 Contre Rome en danger exciter ma clémence ,
 Est-ce être citoyen ? J'en doute , cependant
 Je sçais sur le Sénat quel est votre ascendant ,
 Pour l'État & pour moi je connois votre zèle ,
 Et prends avec plaisir Auguste pour modèle.
 Mais avant de me rendre à vos sages avis ,
 Je veux , tranquille & seul , recueillir mes esprits.
 Allez.



S C E N E V.
P H O R B I C E , T I B È R E .

P H O R B I C E .

QU'AI-JE entendu : quoi ! ce traître a l'audace
 De défendre un perfide & de demander grace.
 Quel est donc son dessein ? Et pourquoi le Sénat ,
 Parmi les Députés nomme-t-il cet ingrat ?
 Est-ce ainsi que toujours attentif à lui plaire ,
 Ce Sénat aujourd'hui pense servir Tibère ?
 Dès long-tems , à mes yeux suspect avec raison ;
 Il peut pousser le peuple à la sédition :
 Il a trahi l'État , & feroit libre encore !

T I B È R E .

Mais dois-je révolter ce peuple qui m'abhorre ?
 De son zèle indiscret il sentira l'erreur ,
 Va , qu'il tremble , Tibère a su lire en son cœur ,
 Il faut que je me venge , & pour me satisfaire ,
 Tu dois voir que la feinte est encor nécessaire ;
 Employons-la , Phorbice , & quand il fera tems ,
 Il recevra le prix de ses sains imprudens.
 De ce traître pourtant observe la conduite ,
 Il pourroit des Romains tenter la foi séduite :
 Il a de Sérénus imploré le pardon ,
 Juge s'il est compris dans la proscription.
 Mais quoique de sa vie un mot me rende maître ,
 Il me faut un prétexte , & je le ferai naître.
 Va , quand la nuit plus sombre aura voilé ces lieux ,
 Que les Juges nommés se rendent en ces lieux ,
 Sur-tout que des cachots sombres , épouvantables ,
 L'un de l'autre voisins renferment ces coupables ;
 Sans qu'ils puissent se voir , qu'ils s'entendent gémir :
 Que ce premier tourment soit mon premier plaisir.
 Va , cours remplir mon ordre , & connois mieux Tibère ,
 Il hait , sçait se venger , mais toujours sans colère.

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente une Prison. On voit d'un côté le cachot de Vibius, & de l'autre, celui de Sérenus. Ils sont séparés par un mur, au haut duquel il y a une ouverture grillée. Vibius & Sérenus sont enchaînés & attachés par le milieu du corps à une colonne. Vibius étendu sur une nate, & plongé dans un sommeil douloureux & agité, ne prend aucune part aux deux premières Scènes qu'il n'est pas censé entendre.

SÉRÉNUS, assis sur un banc de pierre, & appuyé sur une table où il y a une lampe.

A L'HORREUR de mon sort mon courage succombe ;
Et ma gloire avec moi descendra dans la tombe ;
Que je souffre en un jour de tourmens inconnus !
Consolons-nous, demain je n'existerai plus ;
Demain, & pour jamais, ma mourante paupière,
Ainsi qu'à leurs forfaits, se ferme à la lumière.
O ma fille ! ô mon fils ! quel sera votre sort !
Toi, sur-tout, malheureux instrument de ma mort ;
Toi, qui pour me sauver, aurois donné ta vie ;
Ta timide vertu me livre à l'infamie,
De mes ans glorieux précipite le cours,
Et me fait, malgré moi, l'opprobre de tes jours.
O souvenir affreux ! . . . De mes grandeurs passées,
Évanouissez-vous, douloureuses pensées ;
Ce retour effrayant me déchire le cœur.



SCENE II.

CÉCILIOUS, SÉRÉNUS.

CÉCILIOUS.

Vous, que plonge la haine en ce séjour d'horreur ;
 Vous, de qui les vertus en butte à tant d'outrages ,
 De tous les vrais Romains attirent les hommages ,
 D'un ami qui vous plaint , reconnoissez la voix.

SÉRÉNUS.

Quoi ! c'est vous , cher ami , c'est vous que je revois ;
 Vous avez pu tromper la rage de Tibère ?

CÉCILIOUS.

Un soldat qui , jadis , a sous moi fait la guerre ,
 Se relâchant , pour nous , de son cruel devoir ;
 Malgré son ordre exprès , m'a permis de vous voir.

SÉRÉNUS.

Je suis , Cécilius , sensible à tant de zèle ;
 Je n'ai pas tout perdu , mon ami m'est fidèle.
 Tibère paye ainsi cinquante ans de travaux ;
 Vous le reconnoissez.

CÉCILIOUS.

Je frémis de vos maux ;
 Mais le plus grand de tous , sans doute , est l'infamie.

SÉRÉNUS.

O Ciel ! va-t-on flétrir ma glorieuse vie ?
 Le Sénat ose-t-il ?

CÉCILIOUS.

O forfait odieux !
 Ami , de ce Sénat , les députés affreux ,
 Cette nuit , du Tyran , vont assouvir la haine ;
 Ces traîtres sont vendus à sa rage inhumaine ;
 Dans votre sang , peut-être , ils vont tremper leurs mains ;
 Ce jour est le dernier du plus grand des Romains.
 Murena , Capito , Cimber , Casca , Maxime ,
 L'opprobre du Sénat est choisi pour ce crime.

SÉRÉNUS.

Et ce lâche Sénat n'ose élever la voix !
 Il n'ose réclamer le plus saint de ses droits ;
 Ce respectable droit de sauver l'innocence.

CÉCILIOUS.

Hélas ! il ont volé , jadis , à sa défense ;

La vertu poursuivie y trouvoit un appui ;
 Quel il fut autrefois ! quel il est aujourd'hui !
 De bannis , de brigands , c'est un ras mercenaire ,
 Qui , pour flétrir l'honneur , est gagé par Tibère.

SÉRÉNUS.

Mais , dois-je attendre ici le fer de son bourreau ;
 N'est-il donc qu'un chemin pour descendre au tombeau.

CÉCILIUS.

Ah ! dans l'adversité , j'en fais un honorable ;
 Mon père ! es-tu donc fait pour mourir en coupable ?
 Mais , parle , réponds-moi ; de quel oeil verrois-tu
 La mort qui , sans ternir l'éclat de ta vertu ,
 Raviroit au Tyran l'espoir de te proscrire ?

SÉRÉNUS.

Comme un bien précieux où tout mon cœur aspire.

CÉCILIUS, (*tirant une coupe de poison
 qu'il tenoit cachée sous sa robe , & l'offrant à
 Sérenus.*)

Le voilà !

SÉRÉNUS.

Donne , ami.

CÉCILIUS.

Par de perfides yeux ,
 Mes pas sont observés dans ces funestes lieux ;
 Et si Tibère apprend que l'amitié sensible ,
 S'est ouvert un accès en ce séjour horrible :
 Le poids de son courroux m'écrase ainsi que toi ;
 (*En lui donnant la coupe.*)

Mais ton fils me rendra ce que tu tiens de moi.
 Adieu. . . . Sçache du moins , avant que je te quitte ,
 Que l'espérance encor ne t'est pas interdite.
 De la part de ta fille , un esclave discret ,
 M'est venu demander un entretien secret ;
 Pour ton seul intérêt , Tubéro me rappelle ,
 Le peuple soulevé , compte sur notre zèle :
 Mais si tous nos efforts ne peuvent te ravir
 Au supplice honteux dont on veut te flétrir ;
 Alors , ami , ton sort de toi seul doit dépendre.

SÉRÉNUS.

Je te rends grace , ami. . . . Ne te fais pas attendre ;
 Tu vas voir mes enfans. . . . Mes enfans ! qu'ai-je dit ?
 Malheureux Vibius !

CÉCILIUS.

Rassure ton esprit ;

E

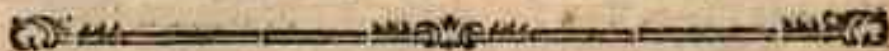
Tu pourras les revoir.

SERENUS.

Hélas ! j'en désespère ,
Cher ami , c'est à toi de leur servir de père.
Orellide à ton sort , dans peu doit s'unir ;
Hélas ! si mes revers pouvoient te retenir ,
Souviens-toi que ma vie , autrefois illustrée.

CÉCILIOUS.

Ton malheur , à mes yeux , rend ta fille sacrée.



SCÈNE III.

SÉRÉNUS, VIBIUS, *revenant de
l'abbattement où il étoit plongé.*

SÉRÉNUS, *après un long silence.*

NON , il n'est plus d'espoir. Je ne m'abuse pas ,
Le Sénat va bientôt prononcer mon trépas ?

(Prenant la coupe.)

D'une noble amitié don précieux & rare ,
O ! toi que m'envierait un oppresseur barbare ,
Toi qui dus me venger de ce monstre odieux ,
Qui vas sauver l'honneur d'un guerrier malheureux ,
Poison , que tu m'es cher à mon heure suprême ! ...
Je vais donc pour jamais quitter tout ce que j'aime ,
Mes enfans ! ... pour jamais ! ... je frissonne ... ô mon fils !
Quel destin est le tien ? ... comme moi tu gémis
Dans un de ces cachots , de ces lieux de souffrance
Qu'un monstre , qu'un tyran creusa pour sa vengeance ,
Et tu ne pourras pas , s'il a besoin de toi ,
Rendre à mon digne ami ce qu'il a fait pour moi.
Hélas !

VIBIUS.

Qu'ai-je entendu ! quelle voix lamentable ! ...
Je ne le connois pas , & son tourment m'accable ...
Mais si c'étoit mon père ! ... Ah ! tel est son destin !

SÉRÉNUS, *se levant , & retombant presque
aussi-tôt sur son siège.*

(Il appelle.)

Qu'entends-je ? ... Vibius.

V I B I U S.

Où suis-je ! ouvre ton sein ,
Terre , engloutis au fond de tes vastes abîmes ,
Ces lieux où la vertu gémit avec les crimes.
C'est lui ! c'est mon père ! Ah ! ...

S É R É N U S.

Quels douloureux accens !
Mon cœur est déchiré , c'est donc lui que j'entends ?
O mon fils , mon cher fils , calme ces cris de rage ,
(*En lui offrant la coupe.*)
Tiens , tiens , faisons ensemble un horrible partage.
Tombez , écroulez-vous , murs qui nous séparés.

V I B I U S.

Mon père , écoutez-moi , vos jours me sont sacrés ;
Plus que vos jours encor , votre gloire m'est chère ,
Et mon crime envers vous , est celui de Tibère ;
Vous ne l'ignorez pas ; vous m'avez pardonné.
Mon père ! ayez pitié d'un fils infortuné ;
Songez que votre mort me rendroit parricide.
Vivez pour moi , vivez pour aimer Otellide ,
Ah ! vous nous les devez , vos jours sont notre bien.
Si du nœud qui nous joint vous rompez le lien ,
C'est vous même aujourd'hui trahir votre innocence ,
Et c'est de vos enfans prononcer la sentence.
Ah ! comptez sur ma sœur & sur Cécilius.

S É R É N U S.

Qu'ils sachent me venger , quand je ne serai plus.
Mais veux-tu que l'espoir de conserver ma tête
Me fasse attendre ici l'opprobre qu'on m'apprête.

V I B I U S.

Mon père !

S É R É N U S.

Ah ! puisse-tu finir ainsi ton sort !
Adieu , mon fils , adieu.

V I B I U S , avec véhémence :

Vous me donnez la mort.
Il ne me manquoit plus , ô ciel ! dans ma misère ,
Qu'être auteur & témoin du trépas de mon père.
Ah ! ... quel silence affreux ! ...

S É R É N U S , *élevant la coupe.*

Dieux justes , recevez
Dieux rémunérateurs ,



SCENE IV.

OTELLIDE, SÉRÉNUS, VIBIUS.

OTELLIDE, *jettant la coupe de poison que
tenoit Sérénus.*

*M*ON père ! ... je me maurs,
(*Elle tombe évanouie dans les bras de son père.*)

VIBIUS,

Orellide ! grands Dieux ! ...

SÉRÉNUS.

Dissipe tes alarmes.

OTELLIDE.

Vous vivez ! je vous vois ; vous essuyez mes larmes !
Qu'alliez-vous faire ? ô ciel !

SÉRÉNUS.

Je mourais sans remord,

Aurois-je donc l'espoir d'un moins funeste sort ?

OTELLIDE.

Oui , de tous nos amis j'ai réveillé le zèle.
Un Guerrier , ai-je dit , un Citoyen fidèle ,
Par Tibère proscrit , languit , chargé de fers :
Vous sçavez tous les maux qu'il a déjà soufferts ;
Quelle fut de ce monstre envers lui l'injustice ,
Et dans ce jour fatal on le traîne au supplice.
Souffrirez-vous , amis , que ce brave Romain
Tombe , déshonoré , sous un glaive assassin ;
Que son fils , entraîné dans un horrible piège ,
Ait porté sur son père une main sacrilège ;
Et quand il veut sauver ce père vertueux ,
Souffrirez-vous , amis , qu'il périsse à ses yeux,
Cécilius alors secondant mes alarmes ,
Leur valeur indignée a demandé des armes.
Ils sont chez Tubéro qui reçoit leurs sermens :
Vos fers seront brisés ; j'en ai de sûrs garans. . . .

SÉRÉNUS.

Quoi ! je vivrois par toi !

VIBIUS.

Généreuse Orellide !

Ta main , en le suivant , m'épargne un parricide.

OTELLIDE.

Quels sont à mon oreille à peine parvenus ?

SÉRÉNUS.

C'est ton malheureux frère.

OTELLIDE.

O mon cher Vibius !

Contre l'adversité redouble de courage :

Bientôt,

VIBIUS.

Je meurs content ; achève ton ouvrage.



SCÈNE V.

PHORBICE, OTELLIDE, SÉRÉNUS,
VIBIUS, GARDES.

PHORBICE, *aux Gardes.*

VOUS le voyez, Soldats ; il est un infacteur
Qui n'a pas respecté l'ordre de l'Empereur.
Vous aviez entendu la défense rigide
Qui proscrivoit l'accès auprès de ce perfide ;
Et je vois cependant sa fille dans ces lieux.

VIBIUS.

C'est la voix de Phorbice ! ô ciel ! ô monstre affreux !

PHORBICE, *arrachant Otellide des bras
de son père.*

Sortez,

(*Des Gardes l'emmenent.*)

OTELLIDE.

Mon père !

SÉRÉNUS.

O Dieux !

PHORBICE, *apercevant la coupe.*

Que vois-je ! quelle rage !

Je conçois ton dessein. Ton barbare courage
A voulu par la mort prévenir ton décret.
Mais bientôt le Sénat instruit de ton forfait,
Sçaura bien empêcher, en pressant ton supplice,
Que de ta propre main ton malheur ne finisse,





SCENE VI.

SÉRÉNUS, VIBIUS.

SÉRÉNUS.

LE traître ! il court hâter le décret de ma mort !
 Il le faut ; c'en est fait , il faut subir mon sort ;
 Il faut avec opprobre abandonner la vie.

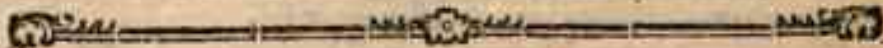
VIBIUS.

Le ciel doit à mon père épargner l'infamie.

SÉRÉNUS.

Le ciel ! ah ! puis-je encor compter sur son secours ?
 Eh quoi ! dans les tourmens je vais finir mes jours !
 Ah ! mon plus grand malheur est d'exister encore.
 O mort ! c'est donc en vain qu'à présent je t'implore !
 Coupe horrible ! ta vue afflige mon regard.
 Cécilius , sans doute , arrivera trop tard.
 Je serai condamné. Ciel !

(Il tombe abîmé dans la douleur.)



SCENE VII.

CÉCILIOUS, SÉRÉNUS, VIBIUS ;
PLUSIEURS ROMAINS ARMÉS.

CÉCILIOUS, dans le cachot de Vibius.

MARCHE à notre tête ;
 Sois libre , & que ton bras à te venger s'apprête.
(On détache ses fers , & on lui donne des armes.)

VIBIUS.

Courons sauver mon père.

CÉCILIOUS.

Oui , cet honneur l'est dû ;
 Je te l'ai réservé pour prix de ta vertu.

VIBIUS.

Amis , secondet-moi.

(Ils sortent tous du cachot de Vibius.)

SCENE VIII.

SÉRÉNUS, *seul.*

QUEL bruit se fait entendre ?
Ciel ! je vois dans ces lieux des Soldats se répandre !
Le voilà donc venu ce moment plein d'horreur !
La mort ! la honte ! ô Dieux !

SCENE IX.

VIBIUS, CÉCILIOUS, SÉRÉNUS,
PLUSIEURS ROMAINS ARMÉS.

VIBIUS, *dans le cachot de son père.*

AH mon père ! ah Seigneur !
Venez , prenez ce fer , & calmez vos alarmes.

(*On détache ses fers.*)

SÉRÉNUS.

Que vois-je ? Ciel ! Mon fils ! Tu m'apportes des armes !
Viens ; quel que soit mon sort , je le brave à présent ,
Et je pourrai du moins mourir en combattant.

Fin du quatrieme Acte.



A C T E V.

SCENE PREMIERE.

TIBÈRE, PHORBICE.

PHORBICE.

VOUS triomphez, Seigneur, ce vieillard intrépide
 N'a pu sauver des furs son courage perfide.
 Dissipant ses soldats ardens à le servir,
 Nos mains, qui de son sang venoient de se rongir;
 Ont saisi sans effroi ce Romain redoutable,
 Et moi-même au Sénat j'ai traîné le coupable.
 Sur son sort maintenant on peut délibérer:
 Mais que fait-on, Seigneur? & pourquoi différer
 Le décret d'un pros crit que votre cœur abhorre;
 La rage des mutins n'est pas éteinte encore.
 Vibius à leur tête excitant leur valeur,
 A vos soldats mourans fait pleurer son malheur;
 Et les cris de sa sœur enflammant leur furie,
 Pour venger Sérenus, ils prodiguent leur vie.
 Le Sénat attend-il qu'à la rigueur des loix,
 Ils viennent l'enlever une seconde fois?
 Vous-même, oubliez-vous qu'un poison salubre;
 Sans sa fille, à la honte auroit pu le soustraire.

TIBÈRE.

Il m'échappoit! La mort l'eût sauvé des tourmens!
 Je n'étois pas vengé!... De nos retardemens
 Phorbice désormais n'aura plus à se plaindre,
 Et du traître bientôt je n'aurai rien à craindre.
 Le Sénat maintenant prononce son décret.
 Dans une heure il expire, & je suis satisfait.
 Trop heureux que sa fille, à ma haine propice,
 L'ait soustrait à la mort pour le rendre au supplice.
 Toi, cependant, va, cours exciter nos soldats;
 Il faut que ses enfans le suivent au trépas,
 Que la sédition éteinte en sa naissance,
 N'aille pas loin de Rome en porter la sentence.

Tu

Tu conçois mes frayeurs ; l'ardeur de me venger
 Dans de pénibles soins ne doit pas m'engager.
 Ah ! si Vibius fuit , si plein de sa vengeance ,
 Aux Gaulois révoltés il porte sa vaillance ;
 Il peut , avec raison , implacable , irrité ,
 De l'Empire & de moi combler l'adversité.
 Pendant que le Sénat conforme notre ouvrage ,
 Applique tout ton zèle à calmer cet orage.
 Mais j'apperçois Cimber , le décret est porté ,
 J'aurai soin que sur l'heure il soit exécuté.
 Va , cours.



SCÈNE II.

TIBÈRE, CIMBER, LES DÉPUTÉS
 DU SÉNAT.

TIBÈRE.

C'EN est donc fait , vous condamnez ce traître ?

CIMBER.

Oui , Seigneur , à vos yeux il va bientôt paroître ,
 On le mène au trépas qu'il a trop mérité.

TIBÈRE.

Ah ! contre son pays son cœur s'est révolté.
 Tout rigoureux qu'il est le décret n'est que juste ,
 Je l'approuve & le signe à l'exemple d'Auguste.

CIMBER.

Il ne l'eût pas laissé si long-tems respirer ;
 Eh quoi de son exil il ose conspirer
 Contre son Empereur , son bienfaiteur , son maître !

TIBÈRE.

Quel discours ! ah ! Cimber devrait mieux me connoître.
 Que parlez-vous ici de maître & d'Empereur ?
 J'aurois pu m'arroger ce vain titre d'honneur ,
 Mais je l'ai dédaigné. L'ambition d'Octave
 Aspira de tout têts à rendre Rome esclave ;
 Il voulut l'avilir aux yeux de l'Univers ,
 Et la Reine du monde a gémi dans les fers ;
 Mais je les ai brisés : je suis & ne veux être
 Que le Chef de l'État & non pas votre maître.

P

UN SÉNATEUR.

Oui, que César soit grand & qu'il soit redouté,
 Nous ne devons qu'à lui l'honneur, la liberté,
 Qui jadis a coulé tant de sang à nos pères.
 Mais aux crimes d'État soyons toujours sévères.

UN AUTRE SÉNATEUR.

Un perfide vieillard, un cruel assassin,
 Levoit contre César sa parricide main;
 Nous l'avons condamné. Son féroce courage
 Nous eût plongé peut-être en un dur esclavage.
 Rome ! un de tes enfans conçut ce noir projet !
 C'est trop peu que la mort pour un si grand forfait.

TIBÈRE, *à part.*

De Part vil des flatteurs ô méprisable étude !
 Oui, je suis fatigué de tant de servitude.
 Je les en punirai.

CIMBER.

Le coupable paroît,
 Il vient de votre bouche entendre son arrêt.

TIBÈRE.

Il m'a sauvé la vie, & ma reconnoissance
 Auroit contre vous-même embrassé sa défense,
 Si son crime en effet pouvoit se pardonner.



SCÈNE III.

SÉRÉNUS (*bleffé*), TIBÈRE, LES DÉPUTÉS
 DU SÉNAT, GARDES, LICTEURS.

TIBÈRE.

EH bien ! de tes forfaits le cours va se borner.
 Le Sénat te condamne, adore sa justice,
 Perfide, & va subir la honte & le supplice.
 Puisse ta mort apprendre à tes lâches amis
 Comme on punit à Rome un traître à son pays.

SÉRÉNUS.

Sénateurs, toi Tyran, dont l'adroite furie
 Du fils contre le père arma la main chérie,
 Vous osez condamner un vieillard citoyen,
 De l'État, de toi-même autrefois le soutien !

Va , j'attendois la mort , & la reçois sans honte ,
 Un homme tel que moi te méprise , & l'affronte ;
 Et le fer des bourreaux prêt à tomber sur moi ,
 Redouble mon audace & non pas mon effroi.
 Qu'un traître qui sur moi porta sa main impie ,
 N'a-t-il du même coup tranché ma triste vie ?
 Défendant mon honneur , les armes à la main ,
 Je serois mort du moins en Guerrier , en Romain. . .
 Ce qui m'afflige encore , & dans mon ame émue
 Porte en ce jour funeste une horreur inconnue ,
 C'est de voir qu'au Sénat sa rage ait pu trouver
 D'indignes Magistrats qui l'osent approuver. . .
 Non. Sa basse industrie a corrompu les ames ,
 Et n'élève aux emplois que des Romains infâmes.
 Quelle est ta destinée ? ô Rome ! ô mon pays !
 Mais attends ton salut de la main de mon fils ;
 Il saura t'affranchir du Tyran qui t'opprime ;
 Citoyen vertueux , & Guerrier magnanime ,
 Il vit pour nous venger.



SCENE IV.

UN OFFICIER DES GARDES,
 LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

L'OFFICIER.

QU'ORDONNEZ-VOUS , Seigneur ?
 Les mutins sont vaincus , & dans ce jour d'horreur ,
 Vibius , au cercueil , a devancé son père.

SÉRÉNUS,

Qu'entends-je ?

TIBÈRE :

Vibius voit son heure dernière ?

L'OFFICIER.

Oui , Seigneur , c'en est fait. Quels efforts superflus
 A tentés sa valeur pour sauver Sérenus !
 Triste , désespéré d'une perte si chère ;
 Par quels exploits fameux il a vengé son père !
 Mais Phorbice , en nos rangs , a reparu soudain ;
 Il le cherche , il le voit , & le glaive à la main ,

F 2

44 TIBERE & SERENUS,

Viens, dit-il; joins au père & le fils & la fille,
 Cruel, fais le bourreau de toute ma famille:
 A ces mots il s'élance & dans le même instant,
 Joint l'horbice, bientôt la renverse expirant;
 Mais lui-même est frappé d'une mortelle atteinte;
 Il tombe en dédaignant le trépas & la plainte.
 Sa sœur remplissant l'air de ses cris douloureux,
 Arrive le front morne & la mort dans les yeux.
 Porté par des soldats, elle aperçoit son frère;
 Elle apprend qu'au supplice on va livrer son père;
 Alors triste & muette elle perd tout espoir,
 Et se fait de les suivre un rigoureux devoir;
 Près de ce corps sanglant, tranquille, elle s'avance,
 Et des Dieux sur César invoquant la vengeance,
 Elle tire un poignard & l'enfonce en son cœur;
 Son sang versé, du peuple augmente la fureur.
 Cependant Tibéro, dans ce trouble funeste,
 Avec Cécilius s'est ensui vers Preneste.
 Les Dalmates, dit-on, se déclarent pour eux;
 Ils sont suivis, Seigneur, par un parti nombreux;
 Si leur rage bientôt n'est rendue inutile,
 Craignez de voir renaitre une guerre civile,
 Le tems presse, César.

S É R É N U S,

Où suis-je? justes Dieux!
 O ma fille! ô mon fils!... Ils expirent tous deux!
 Mes enfans!... Mes enfans!... Jouis de ton ouvrage,
 Barbare!... Ils ne sont plus.... Victime de ta rage;
 Je vole à mon supplice!... O mort! Mon seul recours
 Abrége ma misère en terminant mes jours;
 Toute infâme à mes yeux, qu'un Tyran te présente;
 Je t'implore aujourd'hui; viens, comble mon attente.

(*A Tibère.*)

Tes bourreaux sont-ils prêts? Finis-tu mon tourment?...
 Complices de Tibère; attendez un moment;
 Je puis, de me frapper, vous épargner la peine.
 Mes enfans, je vous suis.

(*Il arrache l'épée à un Garde & veut s'en percer.*)

T I B È R E.

Qu'on resserre sa chaîne;

(*A part.*)

Qu'on l'arrête, soldats... Malheureux! je conçois
 Que le supplice même est un bonheur pour toi;
 Mais tu ne mourras point.



SCÈNE V ET DERNIÈRE.

CÉCILIUS, à la tête d'une partie du peuple.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

CÉCILIUS, à genoux ainsi que le peuple.

O CÉSAR ! ô Tibère !

D'un peuple gémissant, écoutez la prière
Phorbice vous trompoit, & ce lâche, en mourant,
Vient d'avouer enfin Sérénus innocent.
Vous êtes en danger ; l'impuissance & la crainte
De la rébellion montrent la rage éteinte ;
Mais la haine à jamais fermente en notre sein,
Si nous voyons périr ce vertueux Romain.

SÉRÉNUS.

Que faites-vous, amis ? vous aggravez ma peine ;
La mort est mon espoir.

TIBÈRE.

Triomphez de ma haine.
Peuple ; ah ! loin de vouloir m'immoler ce vieillard,
J'ai, de son cœur, moi-même arraché le poignard.

(*A Sérénus*) (*Au peuple.*)

Tu vivras, je le veux... Sachez mieux me connaître ;
Vous le voulez, hé bien, je pardonne à ce traître.

SÉRÉNUS.

O de férocité raffinement affreux !
Moi, je vivrais ! Ah, monstre ! .. Écoutez-moi, grands Dieux
Que le jour où la mort doit le faire sa proie,
Que ce jour soit marqué par la publique joie ;
Qu'inhumain comme lui, son lâche successeur,
S'ouvre un chemin au trône en lui perçant le cœur.

TIBÈRE.

Que dis-tu, malheureux ? Ah ! quand je te fais grâce,
Quelle rage en ton sein allume tant d'audace !

46 *TIBERE & SERENUS, &c.*

Mais tu perds tes enfans , j'excuse ta douleur.
Romains , je veux d'Auguste être en tout successeur ;
Comme lui dédaignant une juste vengeance ,
Je veux voir tous vos cœurs conquis par ma clémence,
Allons , & déplorant le sort de ses enfans ,
Par nos soins généreux consolons ses vieux ans.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu , par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police ;
Tibère & Sérenus , *Tragédie en cinq Actes* ; & je n'y ai rien
trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la Représentation ni
l'Impression. A Paris , le 17 Juin 1782.

SUARD.

20 JY 63

*Vu l'Approbation , permis d'imprimer à Toulouse ,
ce 15 Février 1783.*

LARTIGUE, *Juge - Mage.*